

Les origines du nom de "Saint-Mars-du-desert"

Il y a plusieurs hypothèses.

L'origine du nom de "Saint-Mars"

a)- L'hypothèse la plus vraisemblable est que "Saint-Mars" soit une déformation de "Saint-Médard". Les paroisses de « Saint-Mars-de-Coutais » ou de « Saint-Mars-la-Jaille », comme beaucoup d'autres ayant le même patronage, ont, elles aussi, la même origine. « Saint-Médard » était le 10ème évêque de Noyon, un chef-lieu de canton de l'Oise, situé non loin de Soissons et de Compiègne. Saint Médard naquit vers 456 à Salency, près de Noyon et mourut vers 545 ou 560. On célèbre sa fête le 8 juin. Au dixième siècle selon les archives de la Cure et les écrits du marquis De Goué en 1935, des religieux établirent ici une fondation en l'honneur de Saint Médard, ce qui donna naissance au bourg actuel.

Les religieux fondèrent aussi des établissements à Saint-Mars-la-Jaille et Saint-Mars-de-Coutais. En outre, on peut supposer, sans que cela soit formellement vérifié, que la venue des religieux dans notre région fut influencée par le fait que combattaient en Bretagne contre des hommes de Childebart 1er (roi de Paris), des participants de Clotaire 1er qui était justement roi de Soissons vers (511-561).

Ce fils de seigneur (son père Nectard, était issu d'une famille noble parmi les Francs qui se faisaient remarquer à la Cour par leur distinction) se fit remarquer très tôt par sa grande sollicitude pour les pauvres. Ainsi ayant vu un jour devant chez lui un mendiant aveugle, qui était presque nu, il lui donna son habit. Il se privait souvent de dîner, lorsqu'il gardait les troupeaux de son père, pour le distribuer aux pauvres. On raconte qu'à l'âge de dix ans, il veut prendre un des chevaux de son père pour le donner. Comme il entreprenait de le sortir de l'écurie, le futur Saint-Médard fut découvert par son père. Au même moment une pluie diluvienne s'abattit sur la contrée sans qu'elle ne mouille le jeune garçon (d'où le patronage de la météo...) . Adolescent, Médard se fit remarquer par sa rapidité d'acquisition des connaissances et sa piété lors de ses études à Vermand puis à Tournai. Ordonné prêtre à 33 ans, il se fit remarquer par son humilité, son caractère affable, bienfaisant, son calme dans l'adversité, sa douceur. Ses discours étaient très prisés. Quarante ans après, en l'an 530, l'évêque du pays étant mort, il fut choisi pour lui succéder et fut sacré par Saint Rémi qui avait par ailleurs baptisé Clovis. Malgré son âge, il n'en accomplit pas moins avec zèle sa fonction épiscopale sans abandonner ses habitudes de vie austère. Mais son diocèse était dévasté par les Huns et les Vandales : aussi, il transporta son siège de Vermand (capitale régionale près de Saint-Quentin, aujourd'hui anéantie) à Noyon qui présentait l'avantage d'être une place forte. Sa renommée ne cessa ensuite de s'étendre. On le demandait très souvent ailleurs pour y être pasteur. C'est ainsi que le peuple de Tournai (Belgique) l'appela pour évêque. Le Roi Clotaire I, fils de Clovis et Saint-Rémi appuyèrent cette demande. Il accepta donc et s'attacha alors à visiter malgré les obstacles et les dangers chaque coin de la Flandre. Sa tâche accomplie, il retourna à

Noyon. C'est là que la reine Radegonde reçut de lui, avec l'accord du roi Clotaire son mari, le voile de religieuse.

Il mourût peu après de maladie et fut enterré dans la cathédrale de Noyon, non sans avoir reçu au préalable le roi Clotaire accouru à son chevet. Le roi Clotaire, impressionné par les manifestations qui suivirent sa mort et les regrets de la population, demanda que ses reliques fussent transférées à Soissons où il résidait principalement. Le fils de Clotaire acheva à cet effet la construction d'une église qui devint la plus célèbre des églises bénédictines de France. Deux cents ans plus tard, les invasions barbares obligèrent à transporter à Dijon le corps de Saint Médard. Sous la révolution, les reliques furent détruites, sauf une vertèbre ramenée à Salency.

b)- Il demeure (mais est-ce là une explication du nom ?) que dans l'antiquité, selon la Société Archéologique de Nantes, la région fut fortement occupée par les Romains. Les découvertes effectuées à Petit-Mars, à St-Mars et Mauves en témoignent. Les Romains donnèrent le nom d'une de leurs divinités, Mars, dieu de la Guerre, à la forêt qui devait par la suite former les paroisses de Saint-Mars-du-Désert et de Petit-Mars. Les habitants de cette région restèrent pendant longtemps soumis aux anciennes traditions païennes. Une vieille tradition rapporte qu'avant la révolution, la population allait tous les ans sur les bords de l'Erdre, du côté de Petit mars et se livrait à des sacrifices en l'honneur du dieu Mars. Après les invasions normandes, une famille féodale du nom même de MARS vint remplacer les descendants des gallo-romains...

c)- La consultation du livre "Histoire de Petit Mars" par le R.P. Pageaud ou des archives de la Cure permet d'avancer d'autres hypothèses qui sont cependant beaucoup moins fiables :

c1) Ainsi, selon certains, le nom de St-Mars vient du fait que le territoire de la commune occupe l'extrême limite de la Bretagne et de l'Anjou, situation qui en faisait jadis la frontière, la lisière. La traduction en langage celtique de ces deux mots est "MARZ" d'où est venu le mot "Marche" pour indiquer le territoire limitrophe qui borde une province.

Cette idée nous semble sujette à caution. En effet le dictionnaire des lieux habités de Loire-Inférieure (1857) indique que les territoires mixtes entre la Bretagne et l'Anjou (les marches d'Anjou) se situaient vers Champtoceaux, la Boissière du Doré. De même les territoires placés à la lisière de la Bretagne et du Poitou se trouvaient vers Gétigné, Clisson, Legé, Bois de Cené (leurs capitales étaient Tiffauges et Montaigu) et ils disposaient d'une administration particulière.

c2) D'autres pensent à une explication linguistique : le territoire situé dans la vallée de l'Erdre n'était autrefois qu'un vaste marais. Or "marais" se désigne par les mots "marsh", "marsk", "marschen" en anglais ou langues germaniques, langues mélangées avec celles de nos ancêtres par la suite de l'invasion des barbares.

c3) Quelques-uns indiquent que de vieux titres trouvés au château des Yonnières apprennent que l'église et le presbytère existaient au 11ème siècle. Ils estiment que cette église fut bâtie sous l'invocation de MARSUS

ou MARCIUS, évêque de Nantes, qui vivaient à la fin du 4ème siècle et qui a reçu pendant quelques temps un culte religieux. Mais on peut penser que MARSUS n'est autre que MARC évêque de Nantes en 380 et que le patronage de St-Médard est plus sûr (cf. dictionnaire de Bretagne par M. Ogée 1853) .

c4) On parle aussi, sans que cela soit vérifié, de moines irlandais venus de la Loire.

L'origine du qualificatif "Désert"

Le Livre d'Or détenu au Presbytère indique que la dénomination "du Désert" vient, suivant une tradition fort ancienne, de ce qu'une mortalité extraordinaire l'avait presque entièrement dépeuplée.

Il est plus vraisemblable que ce nom a pour origine le fait que les terres incultes étaient nombreuses à Saint-Mars. Or, au sens propre, le mot "Désert" veut justement dire "pays non cultivé, non ensemencé.

Pourquoi les terres incultes étaient-elles nombreuses ? . Il y a deux raisons. D'une part St Félix, en élevant une digue à la Chaussée Barbin, avait fait refluer les eaux vers la forêt de Mars et entraîné le pourrissement des arbres. D'autre part, ce qui restait de terre avait été en grande partie pillé et incendié lors des invasions de barbares par exemple à la fin du 4ème siècle, au milieu du 5ème siècle ou au milieu du 9ème siècle. Aussi, comme l'indiquent les archives de la Cure et de la Société archéologique, l'abbaye de Noyon-Soissons ajouta-t-elle le vocable "du Désert" lorsqu'elle fonda son établissement à St-Mars au 10ème siècle, pour le distinguer de ceux de Saint-Mars-de-Doulon, Saint-Mars-de-Coutais et Saint-Mars-la-Jaille qu'elle semble avoir possédés également...

Les "Annales du Pays Nantais" de 1972 confirment d'ailleurs que les terres incultes sont restées nombreuses jusqu'en 1860 et qu'elles constituaient un remarquable terrain de chasse.

Cette explication plus plausible pourrait par ailleurs s'inscrire dans un cadre plus vaste : celui de Bretagne. En effet, en 548, Samson premier évêque de Dol dit que "cette province est une contrée peu peuplée, "un désert", image de la désolation due au manque d'habitants". Plus tard, la contrée redeviendra plus florissante.

C'est ainsi qu'on trouve successivement, en ce qui concerne notre commune, mention de :

- en 1062 Sanctus Dyonisius de Castellion
- dans la charte de Louis VI le Gros en 1123 : Sanctus Medardus
- puis à partir du 14ème siècle : Sanctus Medardus de deserto
Sancti Medardi de deserto